



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Entendre les blessures : quelle écriture pour raconter l'inracontable ?

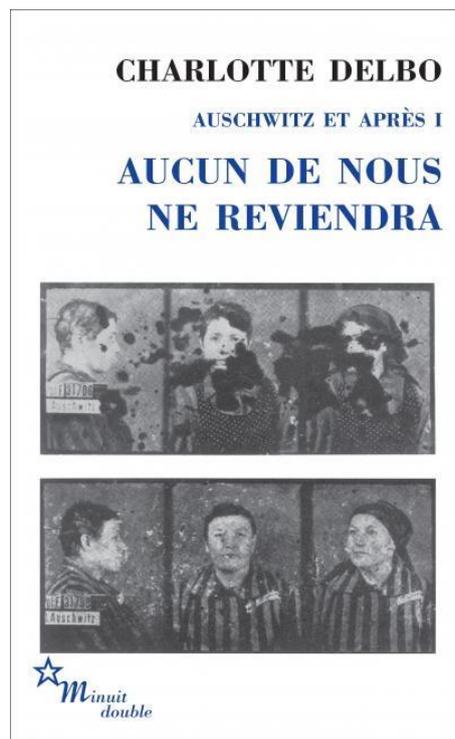
La poésie comme arme dans *Aucun de nous ne reviendra* de Charlotte Delbo

Diane Kalms

Mémoire d'Auschwitz ASBL (Stagiaire, Université de Lausanne)

Octobre 2022

En 1981, l'historienne américaine Lucy Dawidowicz s'exprimait en ces termes : « les témoignages [concentrationnaires] transcrits que j'ai examinés sont pleins d'erreurs dans les dates, les noms des participants, les lieux et les endroits, et ils manifestent clairement une mauvaise compréhension des événements eux-mêmes »¹ ; cette affirmation, en dépit du fait d'être réductrice à l'extrême, car elle évacue l'expérience individuelle du récit, tombe néanmoins comme une sentence qui reste effective aujourd'hui. Sachant que la Shoah est le cas de génocide le mieux documenté², il suffirait donc d'ouvrir un manuel d'Histoire pour connaître sa chronologie factuelle. Si l'on suit cette logique, les témoignages deviendraient des sources d'informations secondaires, que l'on voudrait bien consulter si l'on veut pousser plus loin notre réflexion. Alors, pourquoi les utiliser pour s'informer sur la Shoah, ou encore l'enseigner ?



Il y a bientôt cent ans, Stefan Zweig, écrivain, journaliste et biographe autrichien, nous mettait déjà en garde contre le phénomène d'uniformisation de notre société qui provoquerait, au-delà d'une homogénéisation culturelle, la disparition de l'individu singulier face à la personne générique. Le même problème s'impose aujourd'hui : en dissociant la lecture de témoignages de l'étude de l'Histoire, l'on occulte la réalité des expériences de la Shoah et leur diversité. Et c'est précisément dans ce point que réside

¹ Lucy Dawidowicz, *The Holocaust and the Historians*, Harvard, Harvard University Press, 1981, p. 177, [notre traduction].

² Voir United States Holocaust Memorial Museum. « Documenter le nombre de victimes de l'Holocauste et des persécutions nazies », Holocaust Encyclopedia : <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/documenting-numbers-of-victims-of-the-holocaust-and-nazi-persecution>, consulté le 27/09/2022.

toute sa richesse. En parlant de sa forme intrinsèquement dialogale³, Paul Ricoeur, célèbre philosophe français spécialisé dans les théories de la fiction en littérature, déclare que : « l'échange réciproque consolide le sentiment d'exister au milieu d'autres hommes. »⁴ La source orale, ou écrite dans notre cas, parle moins des événements dans leur factualité que des significations que le témoin leur a données⁵ ; ce sont effectivement ces significations qui cherchent à être d'abord transmises par l'auteur ou l'autrice, puis partagées et ainsi finalement pérennisées.

Le témoignage dans son intégralité⁶ est constitutif de la mémoire du génocide des Juifs depuis 1945 ; c'est pendant « l'ère du témoin », phénomène nommé par Annette Wieviorka⁷ dans son essai éponyme, que l'on observe un déplacement graduel de l'intérêt, initialement tourné vers les archives historiques du III^e Reich, vers la parole des survivants et survivantes. Seulement, trois quarts de siècle nous séparent de la libération du camp d'Auschwitz. Progressivement, mais inéluctablement, les derniers témoins directs des camps disparaissent : à l'ère du témoin succède la disparition du témoin ; et de la sacralisation de la figure du témoin, nous tendons maintenant plutôt vers sa désacralisation⁸. Si tel est bien le cas, il n'est pas exclu qu'il s'inscrive dans un processus d'oubli⁹ : face à la multiplicité des sources accessibles aujourd'hui, de nombreux textes sont mis de côté, plus ou moins volontairement. Force est de constater que les écrits concentrationnaires ne figurent plus depuis de nombreuses années aux épreuves du baccalauréat français¹⁰ ; seul l'examen de maturité en Suisse maintient un seul ouvrage dans sa liste, *Le Grand Voyage* de Jorge Semprun¹¹.

³ Le témoin relate une histoire vécue à une tierce personne qui la reçoit.

⁴ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 207.

⁵ Hélène Wallenborn, « Les attitudes de l'historien face aux témoins », Le bulletin de l'AFAS : [⁶ Il existe une multitude de témoignages différents : prenons par exemple les dépositions judiciaires, les récits biographiques, ou encore les écrits autobiographiques.](https://journals.openedition.org/afas/2421#:~:text=Le%20t%C3%A9moignage%20d%C3%A9finit%20la%20p%C3%A9riode,rupture%20entre%20pass%C3%A9%20et%20pr%C3%A9sent, consulté le 28/09/2022.</p></div><div data-bbox=)

⁷ Annette Wieviorka est une historienne française spécialisée dans l'histoire de la Shoah.

⁸ Geoffrey Grandjean, « Le témoignage comme acte collectif », Papier présenté à la Journée internationale en mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité, Liège, 2022, p. 4.

⁹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁰ Selon le site Magister, il n'y a pas eu d'ouvrages concentrationnaires aux épreuves de français depuis 2003. Voir Magister, <https://www.site-magister.com/sujets5.htm#ESSb>, consulté le 29/09/2022.

¹¹ Jorge Semprun a été déporté à Buchenwald en 1943. Son récit raconte le voyage en train pour rejoindre le camp. Voir Plan d'étude de l'École de maturité, https://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/dgep/dgep_fichiers_pdf/DGEP_brochure_EM_web.pdf, consulté le 29/09/2022. Notons que *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec figure également au programme ; or, nous ne l'évoquons pas dans notre analyse, car celui-ci fait figure de témoin indirect (ce n'est pas Georges Perec qui a été emprisonné dans les camps, mais sa mère).

Il y a bientôt 25 ans, en 1998, Yannis Thanassekos et Anne Van Landschoot, deux chercheurs de la Fondation Auschwitz, avaient réalisé une enquête pédagogique sur la formation des enseignants belges concernant la pédagogie des crimes et génocides nazis appliquée¹². Les deux chercheurs relevaient déjà que seuls trois livres étaient conseillés par les enseignants à leurs élèves désireux d'approfondir leurs connaissances sur le sujet : le *Journal d'Anne Frank*, Primo Levi, *Si c'est un homme*, et *La Mort est mon métier* de Robert Merle¹³. En 2002, une seconde enquête pédagogique, cette fois-ci menée par Yannis Thanassekos et Sarah Timperman, révélait qu'au tournant du second millénaire, c'est Primo Levi qui était majoritairement recommandé par les enseignants, suivi du *Journal d'Anne Frank* et enfin de Robert Merle¹⁴. Si nous omettons la fiction testimoniale, les résultats sont interpellants : parmi les centaines de témoignages écrits facilement accessibles, seules deux œuvres sont proposées, ce qui manifeste une véritable méconnaissance générale de la littérature concentrationnaire et de la variété des types d'ouvrages existants¹⁵. Or, c'est bien en les confrontant dans leur pluralité et en prenant ainsi en compte les différences individuelles de l'expérience concentrationnaire qu'il est possible de se constituer un imaginaire sur l'histoire de la Shoah. Et dans notre imaginaire, quelle est ou quelle serait la réalité pour une femme déportée ?

Charlotte Delbo fait partie du seul convoi de résistantes françaises à avoir été envoyées au complexe d'Auschwitz, plus précisément à Birkenau, où se trouvaient les chambres à gaz. Dès 1932, Delbo se joint au mouvement des Jeunesses communistes et y rencontre son futur mari, Georges Dudach, très actif au sein du parti. Lors de l'été 1941, Delbo décide de rejoindre Dudach dans la Résistance intérieure. Ils vivent cachés et, tandis que son mari sillonne Paris et rencontre ses différents contacts, Delbo tape à la machine des tracts et des journaux clandestins. Au cours du mois de février 1942, de plus en plus de résistants communistes sont arrêtés ; un mois plus tard, c'est au tour du couple Delbo-Dudach. Elle est d'abord emprisonnée près de Paris, où elle ne reverra son mari qu'une dernière fois avant qu'il ne soit fusillé en mai 1942. Puis, elle est transférée dans divers camps d'internement et de transit nazis au nord de Paris, avant de quitter la France pour Auschwitz le 24 janvier 1943 dans un wagon à bestiaux, en compagnie de deux-cent-trente autres femmes majoritairement arrêtées pour des actes divers de Résistance¹⁶. Quarante-neuf femmes du convoi ont survécu ; ce chiffre est particulièrement élevé dans la mesure où il s'agissait de Françaises politiques et non juives, qui n'étaient pas soumises

¹² Yannis Thanassekos, Anne Van Landschoot, *Enquête sur le niveau de formation des enseignants du secondaire en communauté française relativement à l'histoire et à la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 58, 1998.

¹³ Il est important de signaler que Robert Merle n'est pas un témoin direct des camps. Il s'est inspiré de la vie de Rudolf Höss pour rédiger son roman.

¹⁴ Il me semble important d'avertir le lecteur ou la lectrice que, ces études datant en effet de plus de vingt ans, la réalisation d'une étude plus actuelle serait pertinente.

¹⁵ Je tiens cependant à signaler que de nombreux témoignages audiovisuels sont maintenant largement visionnés et probablement utilisés par les enseignants et enseignantes.

¹⁶ Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra* [1965], Paris, Les Éditions de Minuit, 2018, p. 7-8.

à la sélection à l'arrivée et qui, après le mois d'août 1943¹⁷, bénéficiaient de conditions de vie quelque peu meilleures. Delbo est transférée à Ravensbrück au début de l'année 1944, puis libérée en avril 1945 après 27 mois de déportation. *Aucun de nous ne reviendra* a été écrit quelques mois après son retour en 1945 (p. 8)¹⁸, mais l'ouvrage n'est publié qu'en 1965.

Peut-on vraiment parler de littérature de la Shoah pour caractériser l'œuvre d'une déportée politique ? Avant de poursuivre notre réflexion, il convient d'aborder la question du statut d'un tel texte. Le terme « Shoah », de prime abord, semblerait problématique. Son étymologie vient directement de l'hébreu *sho'ah*, qui signifie catastrophe ; il se rapporte donc à la destruction massive de Juifs et de Juives pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ce cas, ce terme n'implique pas les déportés politiques. Or, dans *Aucun de nous ne reviendra*, l'autrice témoigne de son expérience et de celle de ses compagnes, des violences et sévices subis, mais également de l'anéantissement par chambre à gaz et par crémation des autres victimes des nazis, les Juifs ou les Tsiganes. Au camp d'Auschwitz, l'air est vicié par la fumée des crématoires, qui « traîne sur le camp et pèse et [les] enveloppe » (p. 31), rappelant constamment aux déportées juives leurs maigres chances de survie : « “pour nous [les Juives], il n'y a pas d'espoir.” Et sa main fait un geste et son geste évoque la fumée qui monte. » (p. 31) Ces quelques illustrations confirment que ce recueil s'inscrit dans l'ensemble des écrits de la Shoah par son entreprise de dénonciation de la destruction du peuple juif par les nazis¹⁹.

La particularité du récit réside dans son projet littéraire. L'autrice affirme que la *poésie* est une arme dangereuse pour l'ennemi qu'elle combat²⁰, soulignant ainsi qu'elle tient à faire *voir* plutôt qu'à *raconter* : les « lecteurs et lectrices [deviennent] les témoins actifs d'une pièce jouée sur scène, une pièce qui nous frapperait *d'images* dont il faudrait décoder le sens. »²¹ En rompant avec le style journalistique de bon nombre de témoignages, qui s'attachaient à rendre compte de la réalité concentrationnaire d'une manière plus factuelle, Delbo transmet des images et cherche à restituer l'émotion et l'horreur²². Contrairement aux publications d'autres survivants et survivantes, le texte ne met pas en lumière les modes de résistance employés au *Lager*²³, mais plutôt les déformations imposées à la personne et au corps à travers les tensions qui sont exercées

¹⁷ Nathalie Heinich, *Sortir des camps. Sortir du silence. De l'indicible à l'imprescriptible*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2011, p. 94.

¹⁸ Afin d'optimiser la lisibilité du texte, les références à l'œuvre de Delbo seront indiquées en parenthèse dans le corps de texte.

¹⁹ Audrey Bruneteaux, « Écrire Auschwitz et après : genèse d'un traumatisme », *The French Review*, vol. 84, n° 4, 2011, p. 732-733.

²⁰ Marie Bornand, *Témoignage et fiction. Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Librairie Droz, 2004, p. 103.

²¹ Audrey Bruneteaux, *op. cit.*, p. 733 ; je souligne.

²² *Ibid.*

²³ Prenons par exemple le texte de Primo Levi qui relate les nombreux moyens mis en place par les détenus pour survivre au *Lager* en général.

dans le monde concentrationnaire : tension entre la survie individuelle et la solidarité avec le groupe, entre la parole et le silence, entre la commémoration et le témoignage²⁴. Ce passage est révélateur des ruptures qui s'opèrent chez la narratrice : « le chien bondit sur la femme, lui plante ses crocs dans la gorge [...] La femme crie [...] Nous ne savons pas si le cri vient d'elle ou de nous, de sa gorge crevée ou de la nôtre. Je sens les crocs du chien à ma gorge. » (p. 52) L'expérience individuelle de la narratrice (le *je*) entre en tension avec l'expérience collective (le *nous*) et l'expérience de l'autre (le *elle*). Les images de cette réalité sont transmises à travers des descriptions brutales et troublantes de la vie quotidienne des camps, marquée par la faim, la mort déshumanisante et spectrale, la maladie, les sévices, la soif et la violence²⁵. Primo Levi, en parlant de Birkenau et du camp des femmes, a évoqué sa dureté : « on travaille moins qu'ici, mais là-bas, c'est la mort »²⁶.

Par le biais de « visions » portant sur différents thèmes²⁷, désignées par le titre des chapitres du récit : « La jambe d'Alice » (p. 71), « La tulipe » (p. 99), « L'orchestre » (p. 171) ou encore « Le printemps » (p. 176), une réelle initiation du lecteur à la réalité concentrationnaire est mise en œuvre. Des titres en apparence simples, connus du lectorat, peu menaçants. Mais lorsque nous lisons que « derrière le block 25, il y avait la morgue, une baraque de planches où l'on entassait les cadavres sortis des révers [...], et là,] couchée dans la neige, la jambe d'Alice est vivante et sensible [car] elle a dû se détacher d'Alice morte » (p. 71-72), ou encore « [qu'ici], le soleil n'est pas du printemps. C'est le soleil de l'éternité, c'est le soleil d'avant la création [...] Ici, en dehors du temps, sous le soleil d'avant la création, les yeux pâlisent. Les yeux s'éteignent. Les lèvres pâlisent. Les lèvres meurent. Toutes les paroles sont depuis longtemps flétries / Tous les mots sont depuis longtemps décolorés » (p. 182), nous comprenons que nos cadres de référence, ces mots qui nous sont familiers et qui ont du sens pour nous, prennent une autre signification dans le récit concentrationnaire. Ainsi, « la rencontre de deux univers – poétique ou littéraire d'un côté, concentrationnaire de l'autre – produit un choc qui, certes, déstabilise le lecteur, mais qui est aussi révélateur, chez Delbo, de la difficulté à écrire sur les camps, du défi constant auquel elle est confrontée pour tenter de transmettre au lecteur non initié la réalité concentrationnaire »²⁸. Une réelle méfiance envers les mots de notre langage s'insinue en filigrane ; des paroles qui veulent dire, pour le lecteur, plus que ce qu'il ne pense, et pour le témoin-survivant, moins que ce qu'il veut en réalité dire. En mêlant au récit prosaïque des vers libres, en jouant avec la ponctuation blanche grâce aux retraits, aux retours à la ligne ou à la fragmentation du texte (voir par exemple les pages 27 à 29), Delbo offre un témoignage au style unique et innovant.

²⁴ Nathalie Heinich, *op. cit.*, p. 93.

²⁵ Audrey Bruneteaux, *op. cit.*, p. 733.

²⁶ Primo Levi, cité par Françoise Carasso, *Primo Levi : le parti pris de la clarté*, Paris, Belin, 1997, p. 40.

²⁷ Anne Martine Parent, « Transmettre malgré tout. Ratages et faillites de la transmission chez Charlotte Delbo », *Protée*, vol. 37, p. 71.

²⁸ *Ibid.*, p. 71.

En lisant des témoignages littéraires, les lecteurs et les lectrices n'ont pas seulement accès aux événements racontés, maintenant connus du plus grand nombre, mais également aux émotions de l'autrice, à ses ressentis, c'est-à-dire à son individualité et à son intimité. Il convient de cesser d'essentialiser la Shoah à ses caractéristiques proprement historiques. En d'autres termes, nous avons été aveuglés par les faits, vérifiables et quantifiables, au point d'avoir oublié qu'à bien des égards, le camp a été une gigantesque expérience sociale²⁹. À l'heure actuelle, son actualisation devient urgente afin de résister, de la même manière qu'il y a septante ans, à l'uniformisation des individus et de leur singularité.

²⁹ Nous reprenons ici les termes de Primo Levi, *Si c'est un homme* [1947], traduit de l'italien par Martine Schruoffeneger, Paris, Pocket, 1999, p. 133.

Bibliographie

Littérature primaire

- Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra* [1965], Paris, Les Éditions de Minuit, 2018.
- Primo Levi [version de 1976] : *Si c'est un homme*, traduit de l'italien par Martine Schruoffeneger, Paris, Pocket, 1999.

Littérature secondaire

- Marie Bornand, *Témoignage et fiction. Les récits de rescapés dans la littérature de langue française (1945-2000)*, Genève, Librairie Droz, 2004.
- Audrey Brunetaux, « Écrire Auschwitz et après : genèse d'un traumatisme », *The French Review*, vol. 84, n° 4, 2011, p. 732-746.
- Françoise Carasso, *Primo Levi : le parti pris de la clarté*, Paris, Belin, 1997.
- Lucy Dawidowicz, *The Holocaust and the Historians*, Harvard, Harvard University Press, 1981.
- Geoffrey Grandjean, « Le témoignage comme acte collectif », Papier présenté à la Journée internationale en mémoire des victimes de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité, Liège, 2022.
- Nathalie Heinich, *Sortir des camps. Sortir du silence. De l'indicible à l'imprescriptible*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2011.
- Anne Martine Parent, « Transmettre malgré tout. Ratages et faillites de la transmission chez Charlotte Delbo », *Protée*, vol. 37, p. 67-77.
- Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.
- Yannis Thanassekos, Anne Van Landschoot, *Enquête sur le niveau de formation des enseignants du secondaire en communauté française relativement à l'histoire et à la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 58, 1998.

- Yannis Thanassekos, Sarah Timperman, *Enquête pédagogique II. Enquête sur le niveau de formation des enseignants du réseau libre de l'enseignement secondaire en Communauté française relativement à l'histoire et la mémoire des crimes et génocides nazis*, *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 74, 2002.
- Annette Wieviorka, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998.

Webographie

- United States Holocaust Memorial Museum. « Documenter le nombre de victimes de l'holocauste et des persécutions nazies » Holocaust Encyclopedia, <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/documenting-numbers-of-victims-of-the-holocaust-and-nazi-persecution>, consulté le 27/09/2022.
- Hélène Wallenborn, « Les attitudes de l'historien face aux témoins », Le bulletin de l'AFAS : <https://journals.openedition.org/afas/2421#:~:text=Le%20t%C3%A9moignage%20d%C3%A9finit%20la%20p%C3%A9riode,rupture%20entre%20pass%C3%A9%20et%20pr%C3%A9sent>, consulté le 28/09/2022.
- CESS professionnel, <http://www.enseignement.be/index.php?page=26846&navi=3460>, consulté le 29/09/2022.
- Magister, <https://www.site-magister.com/sujets5.htm#ESSb>, consulté le 29/09/2022.



Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.
À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.
Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES